

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 15 (1939-1940)

Heft: 3

Rubrik: Zur Kriegslage

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Verbundenheit von Armee und Volk und verdient öffentlich erwähnt und anerkannt zu werden.

Die zur Zeit im Kanton Tessin weilenden *Holländer* haben es sich zur Ehre gemacht, eine Sammlung durchzuführen und deren Ergebnis der Eidgenössischen Winkelriedstiftung zu schenken. Die Sammlung hat den schönen Betrag von 1000 Fr. ergeben; diese Gabe möchte als Ausdruck der Freundschaft und Verbundenheit mit unserm Lande angesehen werden.

Die Handlung zeugt von edler Gesinnung und selbstloser Hilfsbereitschaft der Spender. Ihnen gebührt Dank und Anerkennung für ihre hochherzige Gabe.

Zur Kriegslage

Ueber die Kriegslage in Polen läßt sich heute nichts mehr schreiben. Die letzten Widerstandszentren der Polen in Warschau, der Festung Modlin, bei Gora Kalvaria und auf der Halbinsel Hela wurden nach heldenhafter Gegenwehr der vom Feinde Eingeschlossenen gebrochen. Da und dort noch umherirrende kleinere und größere polnische Truppenmassen, die den Eindringlingen nach Möglichkeit Schaden zuzufügen suchten, wurden endgültig erledigt. Auf beiden Seiten erforderten die kriegerischen Handlungen ziemlich bedeutende Blutopfer. Die neue zwischen Deutschland und Rußland vereinbarte Grenze wurde beidseitig besetzt. Wenn die Beschlüsse der beiden Regierungen in kommender Zeit durch die weiteren Ereignisse keine Korrekturen erfahren, soll auf Grund eines deutsch-sowjetrussischen Grenz- und Freundschaftsvertrages zwischen den ehemaligen Todfeinden und heutigen Freunden ein neuer polnischer Pufferstaat in reduziertem Ausmaß geschaffen werden.

Nachdem durch den Willen der deutschen Reichsregierung der bisherige polnische Staat zerschlagen ist, bemüht sich Reichskanzler Hitler, zu einem Frieden mit England und Frankreich zu gelangen, ohne zur Beilegung des Konfliktes direkte Vorschläge zu machen. Welcher Erfolg der deutschen « Friedensoffensive » beschieden sein wird, steht zur Zeit noch nicht fest. Nach wie vor bleibt die Lage verzweifelt, weil es den Anschein hat, daß England und Frankreich nicht mehr bereit seien, von der gegenwärtigen deutschen Regierung auch nur die kleinste Zusage entgegenzunehmen. Zur Aufhebung des Kriegszustandes bestehen zwei Möglichkeiten, von denen im Augenblick weder die eine noch die andere irgendwelche Aussicht auf Erfolg hat: weder das Einlenken der Verbündeten durch Aufnahme von Friedensverhandlungen mit der deutschen Reichsregierung, noch der Rücktritt der letztern zur Herbeiführung der englisch-französischen Verhandlungsbereitschaft. Aller Voraussicht nach wird Marschall Hitler mit Macht seine Stimme erheben und die kriegerischen Handlungen von untergeordneter Bedeutung an der Westfront ersetzen durch den Beginn eines Vernichtungskampfes größten Ausmaßes, der mit Gewalt erzwingen soll, was auf dem Wege der Vernunft nicht gelingen will.

M.

Unteroffiziersverein der Stadt St. Gallen

(Korr.) Bei einem stattlichen Aufmarsche aus allen Mitgliederkreisen gelangte am 26./27. Aug. im städtischen Schießstande an der Sitter das dezentralisierte *Verbandsschießen* des Schweizerischen Unteroffiziersverbandes für Gewehr und Pistole zur Durchführung.

Als Verbandsexperten beaufsichtigten Adj. Uof. Bossart aus Goßau und Wm. Schnetzer, Rorschach, die Durchführung des Schießens.

Es ergaben sich folgende erste, mit der Anerkennungskarte des Schweizerischen Verbandes zur Auszeichnung gelangende Resultate:

Gewehr: 113 Punkte: Oesch Gottlieb. 112 P.: Müller Arnold, Schoch Hermann, Widmer Kaspar. 111 P.: Oblt. Kübele Andr., Ledergerber Albert. 110 P.: Oblt. Halter Robert, Haltiner Ulrich. 109 P.: Gerzner Willi, Gsell Ernst, Strahm Hans, Widmer Walter. 108 P.: Widmer Josef, Corazza Ettore. 107 P.: Oberstlt. Pfändler Otto. 106 P.: Bossart Jean. 105 P.: Zimmermann Albert.

Pistole: 147 Punkte: Widmer Kaspar. 145 P.: Hptm. Büchi Ulrich. 141 P.: Würgler Robert. 140 P.: Oblt. Rühle Hans, Baumgartner Jean, Bollmann Adolf, Bußmann Karl, Rüesch Ferdinand. 139 P.: Oblt. Kübele Andreas, Halter-Koller Robert, Stabsekr.-Lt. Hubacher Fritz. 138 P.: Oberstlt. Imholz Werner, Gmür Edwin, Ramser Alfred. 137 P.: Wunderli Heinrich, Zimmermann Albert. 136 P.: Oberstlt. Pfändler Otto. 135 P.: Widmer Walter. 133 P.: Oesch Gottlieb. 132 P.: Gsell Ernst, Müller Hermann, Edelmann August. 130 P.: Dürr Alfred.

Quelques principes d'hygiène militaire

De l'officier de troupe

Il incombe à l'officier non seulement la conduite de la troupe qui lui est confiée, mais aussi l'agréable devoir de s'occuper, avec une sollicitude paternelle, de ses besoins et de son bien-être. Dans une foule de circons-

tances, en apparence peu importantes, il peut être d'une grande utilité à sa troupe.

L'officier ne doit pas oublier que c'est de sa propre conduite que dépend, en bonne partie, le moral de la troupe. Il doit, en campagne, être beaucoup avec ses gens, s'associer à leur sort autant qu'il peut partager leurs fatigues et savoir renoncer souvent, dans l'intérêt général, aux avantages auxquels sa position lui donne droit. Qu'il pense à lui-même en dernier lieu, et s'occupe de ses subordonnés auparavant, ainsi l'amour-propre est maintenu en éveil, les privations sont supportées plus courageusement, et les conseils de l'officier trouvent bon accueil auprès de ceux auxquels ils s'adressent.

En marche, l'officier peut adoucir par son attention une quantité des inconvénients qui lui sont inhérents. Nous voudrions, entr'autres, attirer son attention sur les points suivants:

Si l'on peut choisir, sans s'écarter sensiblement de la direction prescrite, préférez les meilleurs chemins avec moins de poussière ou de boue, en été les chemins ombragés, et passant sur les hauteurs. Maintenez le bon ordre pendant la marche, par quelques paroles d'encouragement, par un chant gai, en accordant quelques facilités, comme de déboutonner l'uniforme, d'ôter de temps en temps la coiffure, ou de relâcher la cravate; en réglant la marche, en surveillant sévèrement la fin de la colonne, en empêchant aux hommes de marcher les uns parmi les autres et de se gêner mutuellement. Par un temps calme, et par des chemins poudreux, faites ouvrir les rangs, et marcher sur le bord de la route qui est du côté du vent.

La marche étant finie, il faut éviter les stations inutiles, ainsi que les inspections et les défilés devant des supérieurs. Ces fatigues, ajoutées aux précédentes, ont une funeste influence sur les forces des hommes, qu'elles finissent par exténuer.

Si les marches ont lieu par la pluie, les haltes doivent être abrégées, les temps d'arrêt inutiles évités. Par une pluie d'orage, faites marcher les hommes avec l'arme abaissée, et ne leur permettez jamais d'aller s'abriter sous des arbres élevés.

Lors des marches en hiver, il faut apprendre au soldat qu'une graisse frottée sur les parties du corps découvertes, et non préservées par les vêtements, garantit du froid en qualité de mauvais conducteur calorique, que de même une seconde paire de chaussettes de laine, des semelles de feutre, du papier buvard dans les souliers, garantissent du froid, en absorbant l'humidité des pieds.

Si l'on tente de réchauffer promptement près d'un feu ou d'un poêle des parties du corps gelées, ou très refroidies, on les expose à la gangrène.

Il est dangereux d'avaler de la glace ou de la neige, à cause du grand refroidissement que cela procure, et qui peut causer la mort. En hiver, il convient d'accélérer un peu la marche. Dans les temps froids l'eau-de-vie est un vrai poison, et son usage ne peut être autorisé qu'étendue d'eau. On ne doit jamais laisser de traîneurs en arrière, et abandonnés à eux-mêmes.

Si l'on enduit de graisse chaude les souliers mouillés, ils restent souples malgré des marches dans la neige fondante, et deviennent imperméables.

Pendant les temps de repos, il faut empêcher que les soldats ne découvrent les parties du corps échauffées et en transpiration, qu'ils se couchent sur l'herbe ou la mousse humides, qu'ils boivent en trop grande quantité et trop rapidement de l'eau fraîche, ou qu'ils abusent des boissons alcooliques.

Ces repos en marche doivent être employés à soigner